

Chercher en pharmacie de quoi améliorer sa moralité.

Août 2018

Pr Roger GIL

Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique Régional

Le terme de méliorisme désigne les techniques qui visent à améliorer l'Homme, à l'augmenter car il ne s'agit pas de guérir, d'aller en cas de maladie vers ce qu'on appelait le rétablissement, entendons le rétablissement de l'état de santé antérieur. Il s'agit, malade ou pas, d'aller vers un homme augmenté. Ce terme a concerné essentiellement les aptitudes humaines situées dans le champ de la vigilance (pouvoir se maintenir éveillé au-delà des limites physiologiques), mais aussi le champ de la cognition et notamment de la mémoire (que l'on voudrait toujours plus performante avec la quête de produits « pro-mnésiants »); on peut aussi y ajouter le souci d'améliorer le bonheur, le bien – être en consommant sans être déprimé des antidépresseurs dont l'un d'eux avait reçu il y a quelques années le nom de « pilule du bonheur » ! Mais voilà qu'insidieusement, depuis quelques années, une autre cible du méliorisme surgit : l'amélioration du comportement moral des êtres humains et notamment les tendances dites égalitaristes qui génèrent des conduites pro-sociales comme la générosité et l'aversion à l'égard des inégalités, qu'elles soient sociales, physiques, sexuelles, ethniques, mais aussi les capacités d'empathie et l'aversion à l'égard du mal que l'on pourrait faire à autrui et notamment les conduites d'agression. Et bien sûr l'on recherche les fondements biologiques du comportement moral : les gènes qui pourraient favoriser les conduites antisociales¹, les neuromédiateurs qui au niveau du cerveau paraîtraient concernés dans les diverses facettes du comportement moral. C'est ainsi par exemple que la dopamine, cette substance dont on sait l'implication dans la maladie de Parkinson, jouerait un rôle favorable sur les sentiments prosociaux comme la générosité et l'aversion à l'égard de l'iniquité explorées à travers un jeu, le *dictator game* proposé à des sujets auxquels est administré un inhibiteur de la dégradation de la dopamine, ce qui augmente les concentrations de dopamine intracérébrale². Une autre étude a concerné un produit qui augmente la concentration de sérotonine (ce type de produit est aujourd'hui utilisé pour traiter les dépressions) et un produit qui augmente les concentrations de dopamine (en l'occurrence la LDopa).³ Cette étude était fondée sur le fait que beaucoup de personnes montrent une plus grande aversion pour infliger une douleur à autrui que pour se l'infliger à eux-mêmes, ce qui a pu être dénommé hyperaltruisme. Le protocole consistait à proposer aux sujets une compensation financière. Les sujets étaient considérés comme hyperaltruistes si la compensation financière qu'ils demandaient pour infliger de la douleur à un étranger était supérieure à celle qu'ils demandaient pour s'auto-infliger une douleur. La sérotonine accroît l'aversion pour infliger de la douleur à autrui et à soi-même tandis que la dopamine réduit le comportement hyperaltruiste. L'ocytocine utilisée pour stimuler les contractions utérines pendant

¹ NK Popova, « From genes to aggressive behavior: the role of serotonergic system », *Bioessays* 28, n° 5 (2006): 495-503, <https://doi.org/10.1002/bies.20412>.

² Ignacio Sáez et al., « Dopamine Modulates Egalitarian Behavior in Humans », *Current Biology: CB* 25, n° 7 (30 mars 2015): 912-19, <https://doi.org/10.1016/j.cub.2015.01.071>.

³ Molly J. Crockett et al., « Dissociable Effects of Serotonin and Dopamine on the Valuation of Harm in Moral Decision Making », *Current Biology: CB* 25, n° 14 (20 juillet 2015): 1852-59, <https://doi.org/10.1016/j.cub.2015.05.021>.

l'accouchement est créditée d'une action favorable sur la loyauté, l'empathie, la générosité⁴. Ainsi doit-on attendre de produits pharmaceutiques qu'ils remédient aux comportements antisociaux des voleurs, des violents, des criminels mais aussi qu'ils améliorent les qualités morales des citoyens, de leurs gouvernants pour réduire les guerres et faire advenir un monde meilleur ? Il y a des années-lumière de distance entre les résultats constatés aujourd'hui et les applications qui peuvent être agitées. Mais dès aujourd'hui quelle évaluation éthique faire de ces recherches dont certaines paraissent dans des revues prestigieuses⁵? Serait-il acceptable de prescrire ces produits soit en les proposant soit sur demande personnelle ? A un sujet qui sait qu'il réprime mal des salves agressives et qui désire s'en protéger préventivement comme Ulysse préféra se boucher les oreilles pour échapper au chant des sirènes⁶ ? A un autre sujet épris d'idéal et qui rêve de perfection morale. Quels enjeux au niveau de l'autonomie⁷, du sentiment de Soi ? Il est encore une fois bien dommage que les débats éthiques ne s'inscrivent pas en contrepoint des travaux scientifiques !

⁴ Evangelos D. Protopapadakis, « In Defense of Pharmaceutically Enhancing Human Morality », *Current Therapeutic Research, Clinical and Experimental* 86 (31 janvier 2017): 9-12, <https://doi.org/10.1016/j.curtheres.2017.01.004>.

⁵ H. G. Brunner et al., « Abnormal Behavior Associated with a Point Mutation in the Structural Gene for Monoamine Oxidase A », *Science (New York, N.Y.)* 262, n° 5133 (22 octobre 1993): 578-80. Michael Kosfeld et al., « Oxytocin Increases Trust in Humans », *Nature* 435, n° 7042 (2 juin 2005): 673-76, <https://doi.org/10.1038/nature03701>.

⁶ Le pacte d'Ulysse, difficile liberté, in Roger Gil, *Les grandes questions de bioéthique au XXIe siècle dans le débat public*, Les chemins de l'éthique (Bordeaux: LEH éditions, 2018), p. 171-185.

⁷ Protopapadakis, « In Defense of Pharmaceutically Enhancing Human Morality », op. cit.

©Roger GIL, Chercher en pharmacie de quoi améliorer sa moralité ; www.espace-ethique-poitoucharentes.org